**LA FOLIE ORDINAIRE**

**Céline MURAT**

**Scène 1.**

*Amanda, Esther*

*Une chambre d'hôpital. Amanda en chemise ouverte attend, recroquevillée dans un coin de la pièce.*

*Au centre de la pièce, un lit défait. A côté, une table de nuit. A droite du lit, une large fenêtre sans rideau. Devant la fenêtre, un bureau en fer gris.*

*Une chaleur étouffante. On est en plein été.*

*Rentre Esther habillée d'une légère robe estivale, le teint hâlé qui contraste avec la pâleur de l'autre femme. Elle est belle, avenante, charmante et pleine de vie.*

**Esther -** Bonjour Amanda. Comment ça va ? On m'a dit que tu n'allais pas très bien aujourd'hui... alors tu vois, je suis venue te remonter un peu le moral. Tu ne pourras pas dire que je ne fais rien pour toi.

**Amanda -** Je ne veux pas te voir Esther, va-t'en… s'il te plaît... ce n'est pas spécialement contre toi, mais je n'ai envie de voir personne aujourd'hui... Je leur avais dit que je ne voulais voir personne... De toute façon ils ne m'écoutent jamais ici.

**Esther -** Détrompe-toi. Je ne leur ai pas dit que je venais te voir, je suis passée en fraude en quelque sorte, c'est plus amusant, je trouve. Et puis, même si tu refuses les visites, je sais que tu en as besoin.

**Amanda -** S'il te plaît, Esther, laisse-moi ...

*Esther reprend comme si elle n'avait rien entendu.*

**Esther -** Que c'est laid ici, dis-moi ! Depuis le temps que tu es là tu aurais pu décorer, mettre quelques couleurs, par-ci, par-là. Tiens, tu aurais pu mettre des photos de nous, une grande photo là de papa et maman *(elle montre le mur en face du lit)* et là une photo de moi *(elle montre le pan de mur au dessus du lit)*. Ou des fleurs. Oui, tiens, des fleurs. Tu dois en recevoir avec tous les amis qu'on a dans la famille. D'habitude, c'est ce qu'on offre en premier à un malade, des fleurs, ou alors des boîtes de chocolat. Pour toi, le chocolat aurait été de mauvais goût, mais les fleurs... je suis sûre que tu les jettes en cachette, avec ton caractère de ne jamais rien accepter qui vient de près ou de loin des parents. Tu as tort, tu sais. Un jour, ça te jouera des tours, d'ailleurs, je crois bien que ça t'en a joué, sinon tu ne serais pas ici. Enfin, je m'emporte. Tiens ! Si j'avais le temps, je viendrais m'occuper de la décoration de ta chambre. Je t'amènerais quelques tableaux et te dirais où les accrocher, mais je suis très occupée, tu le sais.

**Amanda -** S'il te plaît, Esther, si c'est pour me dire ce genre de choses, si c'est pour me faire la morale ou me dire ce que je dois faire, ce n'est vraiment pas la peine de te déplacer et tu peux partir tout de suite. Moi je m'en fous de la déco de la chambre, je suis bien dans ce vide, je m'y sens plus à l'aise, c'est et ce sera toujours mieux qu'à la maison, mais je ne suis pas sûre que tu puisses comprendre ça... Va-t'en je t'en prie... Tu me rends malade, rien que de te voir...

**Esther -** Oh la, la... Tout de suite les grands mots et les grandes idées Mademoiselle. On ne peut rien te dire, tout de suite tu t'énerves, ça ne m'étonne guère qu'ils aient du t'enfermer ! Tu ne penses qu'à toi, jamais aux autres... Mais, ma pauvre, il faudra bien que tu changes si tu veux être comme tout le monde. *(Amanda prend un air indigné.)* C'est pas la peine de faire cet air indigné... Je t'appelle ma pauvre parce que tu l'es ; tu te crois riche avec toutes tes belles idées, avec tous tes jolis mots, mais ce ne sont que des mots, tu es incapable du moindre geste pour les autres. Tu ne t'es jamais rendue compte combien il était difficile pour moi de venir ici, te voir dans cette chambre vide, repliée sur toi-même comme si tu portais toute la misère du monde sur tes épaules. Et en plus me faire critiquer parce que, soi-disant, je ne te comprends pas. Mais je n'ai pas envie de te comprendre, je n'ai pas envie de devenir aussi égoïste que toi. *(Un temps. Esther se regarde dans la vitre et se sourit.)* Tu vois, si j'étais à ta place, je suis certaine que je réagirais autrement. *(Elle se retourne vers sa sœur.)* Regarde dans quel état tu te mets ! Tu pourrais faire des efforts, te maquiller, je ne sais pas, te coiffer, être un peu plus présentable. Mais non, au lieu de ça, mademoiselle joue à la malade. Tu n'as vraiment que ça à faire. Tu te rends compte si tout le monde faisait comme toi ! Imagine un peu, toi qui te vantes d'avoir de l'imagination ! Heureusement que moi je suis là, que je tiens bon, malgré toi, oui je le dis, malgré toi, et que je ne me laisse pas aller.

*Amanda s'est levée et se tient contre le mur, regardant sa sœur.*

**Amanda -** Arrête donc de pérorer, Esther, tu me fatigues. Tu ne sais pas ce que tu dis, tu répètes des phrases entendues maintes fois. Tu ne crois pas que j'en ai eu assez des sermons... Vraiment, je t'assure, ça me fatigue tout ce cirque. Je ne voulais plus voir personne et crois-moi ce n'était pas une lubie. Je savais ce que j'encourais. J'en ai marre des autres, de leur connerie, de leur soi-disant bienveillance qui ne les pousse qu'à la critique facile. Ils croient venir ici pour moi, pour m'aider quand ils ne viennent que pour se rassurer eux. Tu me traites d'égoïste alors que c'est toi l'égoïste et tu ne le sais pas. Tu me dégoûtes, voilà la vérité. Vous me dégoûtez tous. Vous croyez que je ne vois pas clair dans votre jeu ! Vous venez pour vous rassurer et vous repartez d'ici le coeur plus léger. Tu dois te demander : Suis-je folle ? Et tu te réponds dans le même temps : Oh non ! Quand je la vois comme ça ! C'est elle qui est malade, ce n'est sûrement pas moi, je vais très bien, ouf ! Je suis rassurée. Et en sortant d'ici, tu te dis que ta vie est belle, vraiment très très belle, que finalement tu as eu raison de venir, tu ne regrettes pas, ça te fait relativiser. Et tu me laisses là, toute seule, dans le dégoût de moi-même et des autres. Je t'assure, toute visite est un calvaire, mais personne ne veut le comprendre. Personne...

*Amanda se cache le visage dans les mains et se met à pleurer. Bruit de pleurs. Elle baisse la tête. Esther s'approche d'elle et l'entoure de ses bras.*

**Esther -** Ne pleure pas, Amanda, s'il te plaît. Je n'aime pas te voir souffrir. Tu sais que je t'aime et que je ne veux que ton bien. *(Elle lui enlève délicatement les cheveux de devant son visage.)* Si tu me demandes de ne jamais revenir, je le ferais, pour toi. J'en aurais le coeur brisé quoique tu veuilles bien en penser, mais je t'obéirais en espérant que tu dis vrai, que ça te rend malheureuse de nous voir. Je n'aime pas quand tu es malheureuse comme ça. Je ferai tout ce que je peux pour te sortir de là. *(Esther s'écarte brusquement d'Amanda)* Ah ! Si tu pouvais être heureuse comme tout le monde et ne pas te mettre dans des états pareils pour des broutilles.

***Vous pouvez lire la suite en commandant le Cahier de théâtre N° 2***